

L'horreur et la pensée

[Yannick Haenel](#) · Mis en ligne le 21 octobre 2020 · Paru dans l'[édition 1474](#) du 21 octobre 2020

J'ai été professeur pendant plus de quinze ans en région parisienne, j'ai enseigné dans des collèges de banlieue où la violence sociale ne s'arrêtait jamais, et je sais combien s'efforcer chaque jour d'expliquer est fondamental. Expliquer n'est pas justifier, expliquer n'est pas provoquer. La parole de la justice dont nous faisons l'expérience [au procès des attentats de janvier 2015](#) ne suffit pas ; aucune parole ne se suffit à elle-même, surtout pas celle de la répression. Penser la violence, penser le mal, penser le crime, penser la terreur politique, penser l'islamisme radical, penser les religions, penser la foi, penser le blasphème, aucune parole n'est de trop pour le faire : la pensée appelle la pensée, c'est-à-dire le dialogue. Penser, ça veut dire demander à quelqu'un ce qu'il pense. Les professeurs font ainsi avec leurs élèves. Penser avec les autres veut dire mettre en rapport des idées, les moduler, les nuancer, les faire avancer ou les faire reculer. Ça n'a jamais lieu tout seul : il faut, pour penser, plusieurs paroles. La mise en présence des paroles pour penser, c'est l'expérience à quoi nous prenons part, au tribunal de Paris, depuis plus d'un mois ; et c'est l'expérience à quoi prennent part tous les enseignants et tous les élèves chaque jour, à l'école.

Qu'on assassine un professeur parce qu'il essaie de penser avec ses élèves, qu'on le tue parce qu'il se tue à essayer d'expliquer, comme tous les enseignants, qu'on ne tue pas quelqu'un qui ne pense pas comme vous, c'est non seulement une abomination, mais c'est aussi un attentat contre l'école elle-même, contre l'idée même d'éducation, contre la pensée, contre le fait de se parler, contre le fait de demander à quelqu'un ce qu'il pense. C'est une tentative pour nier l'éducation. Car que font les professeurs, que faisait ce professeur d'histoire-géographie avant d'être mis à mort ? Il expliquait ce que signifie être libre en France. Cela s'appelle l'éducation civique, et c'est la chose la plus importante qui soit dans les écoles, celle qui s'avère la plus nécessaire : la société française est en proie à une attaque incessante contre ses valeurs, c'est pourquoi expliquer ces valeurs est devenu si urgent, c'est pourquoi penser est plus que jamais décisif.

À LIRE AUSSI : [La connaissance ou le néant](#)

Ce professeur d'histoire-géographie était si scrupuleux qu'il a pris la précaution, avant de montrer des caricatures de Mahomet, de prévenir ses élèves que cela pouvait éventuellement les déranger. Sa pensée était si scrupuleuse qu'elle allait jusqu'à se mettre à la place des possibles offensés, et qu'elle devançait l'éventuelle offense pour expliquer que selon la loi et la raison, et aussi selon le bon sens, il n'y a pas d'offense, aucune volonté d'offenser, et aucune raison de se sentir offensé. L'intelligence comprend cela. Mais en plus de l'intelligence, qui s'apprend, notamment à l'école, il y a, en France, un droit et une liberté : celle de penser, de s'exprimer, de rire et de croire. Droit et liberté de croire en la religion qu'on aime, qu'elle soit musulmane, juive ou catholique, ou autre ; droit et liberté de ne croire en rien. Lorsque cet homme a pris soin de penser la possibilité de l'offense et a expliqué pourquoi il n'y avait pas d'offense, il a fait ce que font tous les enseignants : non pas imposer leur pensée, mais se mettre à la place de leurs élèves, et leur expliquer. Les enseignants, en France, vont-ils devoir arrêter d'expliquer ? Vont-ils devoir se censurer, et donc se taire ? L'école doit-elle s'arrêter ? La France n'en finit plus de découvrir que le crime est par nature obscurantiste, et que l'obscurantisme ne cherche qu'à tuer la lumière et à nier l'esprit. Nous

sommes tous des enseignants : nous expliquons, nous pensons, nous parlons avec les autres. Cela s'appelle vivre et être libre.

Une phrase de Nietzsche me revient, elle dit : « *Un homme offensé est un homme qui ment.* » Les tueurs qui se disent offensés par les caricatures de Mahomet mentent pour justifier leur volonté de tuer ; ils mentent sur l'islam, ils mentent sur Mahomet. Un homme qui aime sa religion, un homme qui chérit sa foi, que celle-ci soit musulmane, juive, catholique ou autre, n'est jamais offensé, surtout pas par l'humour. Un homme qui aime sa religion pense et parle avec les autres : il parle de ce qu'il aime, il parle de sa religion. Parlons de religion, pensons les religions. Continuons à enseigner, à comprendre, à expliquer, à écouter toutes les paroles.